

# La péninsule Ibérique et le monde

(années 1470-années 1640)





Proposé par la Société des historiens modernistes des universités françaises, ce livre, consacré à *La péninsule Ibérique et le monde (années 1470-années 1640)*, met en évidence l'importance des avancées historiographiques concernant la colonisation. Les relations entre l'Ancien et le Nouveau Monde sont analysées à des échelles très diverses, allant de l'étude de cas à l'histoire globale, et en prenant en compte « l'appel de l'Est » aussi bien que « le virage vers l'Ouest ».

Pour échapper aux idées reçues, le processus de la *conquista* est abordé dans sa dimension dynamique, en considérant la transposition de la *Reconquista* outre-mer et les différents modes de colonisation, et en portant une attention particulière aux parcours des conquistadors et des colons. La conquête étant placée sous l'égide du religieux, la papauté s'affirme comme instance médiatrice entre les puissances européennes et le monde extra-européen par des interventions sur les questions missionnaires et par la mise en place d'un catholicisme tridentin extra-européen. Rome s'affirme comme centre d'une chrétienté occidentale aux dimensions du monde.

Longtemps réduites à un face à face entre colons et Indiens, les rébellions coloniales sont revisitées et montrent comment la judiciarisation du politique a permis de mettre au pas les Indes de Castille. En s'interrogeant sur la « conscience-monde », les historiens modernistes écrivent ainsi une page de l'histoire de la mondialisation, qui n'occulte ni l'intérêt chrétien et national mis en avant par les conquérants, ni la recherche de l'or, ni la « vision des vaincus », qui dévoile l'envers de la conquête, soulevant la question de l'esclavagisme et des bouleversements engendrés par le développement de la première traite atlantique.

Couverture : *Codex Azcatitlan*, Mexique, XVI<sup>e</sup> siècle, dessin à l'encre de Chine, Paris, Bibliothèque nationale de France, Mexicain 59-64, fol. 22v : Hernán Cortés entrant dans Mexico © akg-images/De Agostini Picture Library

ISBN 978-2-84050-957-8



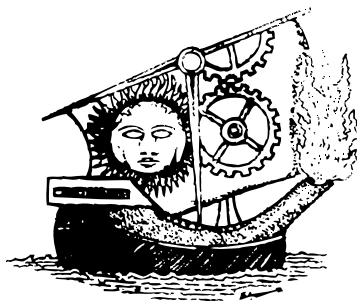
9 782840 509578

SODIS  
F387514



12 €

# LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET LE MONDE



Bulletin de l'Association des historiens modernistes  
des universités françaises  
dirigé par Lucien Bély

**DANS LA MÊME COLLECTION**

*Les Monarchies française et espagnole  
(milieu du XVI<sup>e</sup> siècle-début du XVIII<sup>e</sup> siècle)*

*La Renaissance*

*Révoltes et révolutions  
en Amérique et en Europe (1773-1802)*

*Les Sociétés anglaise, espagnole et française au XVII<sup>e</sup> siècle*

*Les Paysages à l'époque moderne*

*Les Affrontements religieux en Europe  
1500-1650*

*Turcs et turqueries  
(XVI-XVIII siècles)*

*L'Opinion publique en Europe  
1600-1800*

*Les Circulations internationales en Europe  
(1680-1780)*

*Les Universités en Europe  
(1450-1814)*

# La péninsule Ibérique et le monde

(années 1470-années 1640)

*Préface de Lucien Bély*



Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014  
© Sorbonne Université Presses, 2018  
ISBN : 978-2-84050-957-8  
ISBN DU PDF GLOBAL : 979-10-231-1054-8  
ISBN PDF DE CE TAP : 979-10-231-1060-9

Maquette et réalisation : 3D2S  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP  
Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
  
sup@paris-sorbonne.fr  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

## PRÉFACE

La mondialisation a contribué à changer notre façon d'écrire l'histoire du monde. Des perspectives nouvelles s'ouvrent, des méthodes inédites s'ébauchent, des champs historiques se dévoilent. En abordant les relations entre la péninsule Ibérique et le monde, cet ouvrage invite à découvrir la rencontre entre des univers qui ne se connaissaient pas ou se connaissaient mal. Bien sûr, Fernand Braudel, Pierre Chaunu ou Frédéric Mauro, pour ne citer que ces trois historiens français aujourd'hui disparus, ont déjà entraîné leurs lecteurs sur les routes de la mer. Aujourd'hui, nous suivons une nouvelle génération de chercheurs qui nous révèlent les approches qui structurent les enquêtes récentes sur les territoires où se sont installés des Espagnols ou des Portugais. Le travail de l'historien se transforme depuis qu'il cherche à regarder le monde à la fois avec les yeux de ces Européens qui ont quitté le Vieux Continent et avec ceux des populations qui ont vu arriver ces voyageurs venus d'ailleurs. Bien sûr, une part précieuse de la documentation vient des archives de l'Ancien Monde, mais les historiens savent désormais s'émanciper des préjugés et des cadres mentaux qui limitaient parfois leur démarche.

Longtemps, ils ont cherché à connaître les conditions des échanges entre les continents, les circuits commerciaux, l'évolution de la conjoncture, le rôle des métaux précieux, l'impact des épidémies. L'école historique française a fait des merveilles dans ce champ de l'économie-monde. Notre temps est sans doute plus sensible aux connaissances qui s'élaborent au moment des découvertes et après elles, aux représentations de la présence européenne à travers le monde, aux confrontations et aux interactions entre les cultures des pays abordés et celles des nouveaux venus. Désormais, la dimension religieuse de cette confrontation retient souvent l'attention. Le regard nouveau porté sur cette rencontre transforme également l'analyse des sociétés qui en sont

issues, si originales et si vivantes. La notion de métissage devient un fil directeur pour aborder et comprendre les relations sociales et les cultures qui s'inventent loin de l'Europe. Enfin, la traite des esclaves tient une place essentielle tant elle a transformé la population des Amériques et bouleversé l'Afrique. Pour mieux traiter ces problématiques complexes et difficiles, l'histoire, à tous les niveaux, s'appuie sur les acquis de l'anthropologie et des autres sciences humaines et sociales.

8 Ce livre nous invite à voir loin et large. C'est tout le mérite des auteurs d'avoir su associer des études sur de vastes espaces à l'analyse des sociétés locales. Pour la communauté des modernistes, ce livre constitue une étape. Depuis la seconde guerre mondiale, les historiens modernistes ont appris à penser et à écrire de plus en plus à l'échelle de l'Europe, sans cesser de travailler à des échelles diverses sur la France. Aujourd'hui, ils acceptent un nouveau dépassement en abordant une histoire qui tient compte des mondes lointains et révèle les liaisons visibles, discrètes ou invisibles qui les unissent au nôtre. C'est aussi l'occasion de fortifier le dialogue avec les collègues d'autres disciplines, spécialistes des « civilisations », qui s'intéressent à la péninsule Ibérique et aux terres qu'Espagnols et Portugais ont parcourues.

Notre association ne peut qu'exprimer notre gratitude à Nicolas Le Roux, son secrétaire général, d'avoir organisé cette rencontre à Nanterre, à nos collègues de l'université Paris-Ouest-Nanterre de nous y avoir reçus et à Françoise Dartois-Lapeyre, notre secrétaire générale adjointe, d'avoir préparé cette publication.

Lucien Bély



LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET LE MONDE.  
QUESTIONS POUR AUJOURD'HUI

*Serge Gruzinski*  
CNRS/EHESS

Il me semble que l'enseignement de l'histoire, chaque fois qu'il traite d'époques ou de régions lointaines, se justifie d'autant mieux qu'il cible des questions qui font sens aujourd'hui. Je suis convaincu que l'expérience ibérique des autres mondes donne matière à réfléchir à plusieurs de ces questions et que celles-ci peuvent contribuer à décentrer l'histoire classique de l'Europe et à revisiter l'émergence de la modernité. J'appuie cette observation sur une expérience pédagogique menée dans un lycée, expérience sur laquelle je conclurai.

**L'APPEL DE L'EST OU LE VIRAGE VERS L'OUEST**

Un livre publié en 2010, *Death in Babylon*, de Vincent Barletta, nous rappelle à quel point l'ombre d'Alexandre le Grand a constamment accompagné l'expansion portugaise<sup>1</sup>. Le tropisme est ancien. Les hommes de l'Antiquité et du Moyen Âge avaient les yeux rivés vers l'Est. C'est cette direction qui attire les pèlerins et les croisés de toute la chrétienté latine, les marchands italiens et les navigateurs portugais qui descendent les côtes d'Afrique. Les espoirs fous déclenchés par les invasions mongoles, la Chine racontée par Marco Polo, l'Éthiopie rêvée du Prêtre Jean, plus tard l'Inde atteinte par Vasco de Gama et les

<sup>1</sup> Vincent Barletta, *Death in Babylon: Alexander the Great and Iberian Empire in the Muslim Orient*, Chicago, The University of Chicago Press, 2010.

projets de conquête de la Chine ne cessèrent de raviver ce tropisme de la chrétienté. Quand les chroniqueurs portugais racontent l'expansion, ils écrivent les *Décadas da Asia*. Lorsqu'ils se lancent dans la poésie épique, ils chantent l'Asie des *Lusiadas*. En 1614, l'évêque portugais Antonio de Gouveia compare la liaison maritime Lisbonne-Goa au pont de bateaux qu'avait jeté Xerxès sur l'Hellespont, et lance la devise *Rursum Asia Europae*<sup>2</sup>.

10

Les horizons commencent à basculer avec la traversée de l'Atlantique par les Castillans. Ceux-ci ne se contentent pas de franchir les limites fixées par les Colonnes d'Hercule. Ils entreprennent en quelques dizaines d'années de reconnaître et de conquérir un autre hémisphère vite baptisé *novus orbis* (Pierre Martyr d'Anghiera). Dès lors, l'Ouest cesse de n'être qu'une simple direction de l'espace, le point inaccessible où se couche le soleil, pour acquérir la réalité physique et humaine de terres, de fleuves, de forêts et d'humanités et de civilisations nouvelles<sup>3</sup>. Cet *orbe* cesse également d'être considéré comme une extrême Asie, même si des esprits comme Bartolomé de Las Casas continuent de le croire. En 1574, dans sa *Géographie et description universelle des Indes*, le cosmographe Juan López de Velasco définit le *Nuevo Mundo* comme un « hémisphère ou moitié du monde de 180 degrés de latitude [...] et de longitude<sup>4</sup> ».

L'Ouest ne cessera plus de se charger des convoitises et des attentes d'une partie des populations européennes. C'est vers l'Ouest que s'embarqueront conquistadors, missionnaires, aventuriers, fonctionnaires, artisans et artistes. Certains, comme le peintre anversois

---

2 Serge Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004, p. 129.

3 La littérature mexicaine du XVII<sup>e</sup> siècle entérine cette métamorphose sous la plume de la poétesse Sor Juana Inés de la Cruz. Dans le prologue du *Divin Narcisse*, l'Occident s'incarne dans la figure d'un Indien « galán », coiffé d'une couronne, tandis qu'à ses côtés une Indienne représente l'Amérique : voir Carmen Bernand, *Genèse des musiques d'Amérique latine*, Paris, Fayard, 2013, p. 272).

4 Juan López de Velasco, *Geografía y descripción universal de las Indias* [1574], Madrid, Atlas, 1971, p. 1.

Simon Pereyng, n'iront pas y découvrir ou conquérir des terres nouvelles mais, plus prosaïquement, y vivre de leur art.

L'Ouest a donc fait une entrée fracassante dans l'histoire européenne, que ce soit sous la forme d'un espace de pillages et de devastations, quand le dominicain Las Casas dénonce la « *destrucción de las Indias* » dans un traité qui fait le tour de l'Europe, ou comme terre d'espérance religieuse, de missions, voire d'attentes messianiques et millénaristes. On se souvient qu'en 1578 le dominicain Francisco de la Cruz fut brûlé à Lima pour avoir, entre autres, annoncé le transfert de l'Église de Rome vers les nouvelles Indes. Enfin, c'est aussi vers l'Ouest que, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, des millions d'Africains furent déportés dans les conditions que l'on sait.

Le virage vers l'Ouest mis en œuvre par les Castillans est crucial pour comprendre la gestation de l'Occident moderne dans ses dimensions atlantiques. La destruction des mondes indigènes, le recours continental à l'esclavage (des Noirs sur tout le continent et des Indiens dans la seule Amérique portugaise), la mise sur pied sans précédent de sociétés coloniales, l'exploitation des richesses minérales, le développement des arts et des lettres importées du Vieux Monde ont des répercussions directes sur l'édification de l'Europe. Ni périphérie, ni horizon lointain à n'évoquer qu'à l'occasion de sa « découverte », les Amériques ibériques doivent être considérées comme l'un des moteurs de la modernité qui s'édifie de part et d'autre de l'Atlantique. Ce n'est pas le cas de l'Est portugais. Il vaudrait la peine d'approfondir la confrontation, car au fur et à mesure que l'Ouest se met en place, l'Orient se définit comme tel, et l'Europe par contrecoup précise ses contours en tant qu'entité sociale, intellectuelle et religieuse. Comme le montre l'ouvrage majeur de Jean-Michel Sallmann, elle cesse de n'être que l'extrémité occidentale du monde de Ptolémée, c'est-à-dire de la masse continentale formée par l'Afrique et l'Eurasie<sup>5</sup>.

5 Jean-Michel Sallmann, *Le Grand Désenclavement du monde, 1200-1600*, Paris, Payot, 2011.

## UN GLOBE À PARCOURIR EN TOUS SENS, À PRENDRE ET À INVENTORIER

Cette autre dimension de la modernité appartient aussi bien aux Portugais qu'aux Castillans. Elle découle du traité de Tordesillas (1494) et des bulles pontificales qui l'ont précédé. Mais comme Jeremy Brotton l'a rappelé, c'est véritablement le traité de Saragosse, conclu en avril 1529 entre la Castille et le Portugal, qui ferme la boucle et crée « l'image globale définitive » du monde, celle que l'on retrouvera, par exemple, sur le fameux tableau *Les Ambassadeurs* de Holbein<sup>6</sup>.

12

La question des Moluques, que la carte du monde de Diogo Ribeiro, en 1527, situe à l'extrême gauche du plan, dans le secteur castillan et donc occidental, est l'un des déclencheurs de ce processus. Elle pèse de manière déterminante tant sur l'évolution de la cartographie européenne que sur la conception même des notions d'Occident et d'Orient. C'est aussi qu'elle oppose les royaumes ibériques dans un premier conflit planétaire : Jean III et Charles Quint ne se combattent-ils pas de deux manières en même temps, par les armes sur l'archipel asiatique, par les cartes et la plume dans la péninsule ?

Cette prise en main du globe se manifeste de façon spectaculaire dans le *Tratado dos descobrimentos* d'Antonio Galvão (1490-1557)<sup>7</sup>, qui fut le représentant de Lisbonne dans les Moluques, comme capitaine de l'archipel et gouverneur du fort de Ternate. Il décrit année par année la progression des Portugais et des Castillans autour du globe, du xv<sup>e</sup> au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. En plaçant les « *descobrimentos modernos* » – de 1492 à 1550 – dans la perspective des « *descobrimentos antigos* » – depuis l'Antiquité –, il choisit la longue durée pour rendre compte de la prise en tenaille du monde. L'ordre chronologique lui permet ainsi d'alterner description des entreprises espagnoles et évocation des voyages portugais : « En 1497, le roi Ferdinand donna l'ordre à Colomb de retourner aux Antilles ; en ce même an de 1497 est parti Vasco de Gama<sup>8</sup> ». En 1513, c'est à la fois la découverte du Pacifique par Balboa

6 Jerry Brotton, *Trading Territories: Mapping the Early Modern World*, London, Reaktion Books, 1997, p. 147.

7 Publié en 1563 à Lisbonne, traduit en anglais par Richard Hakluyt en 1601.

8 António Galvão, *Livro dos descobrimentos das Antilha e India* [1563], Lisboa, João da Barreira, 1731, p. 34.

et l'entrée dans la mer Rouge de Alfonso de Albuquerque<sup>9</sup>. L'année 1517 voit le départ de Tome Pires pour la Chine depuis Malacca et celui de Francisco Fernandez de Córdoba vers le Mexique depuis l'île de Cuba.

La course vers les Moluques, qu'elle soit entreprise via l'Orient ou via l'Occident, par les Portugais ou par les Espagnols, est l'un des fils conducteurs du *Tratado*. Galvão achève son ouvrage en donnant une série de chiffres particulièrement éloquentes, car il calcule non seulement les espaces découverts, mais il estime surtout les espaces encore à découvrir sur la planète<sup>10</sup>.

Cette prise en tenaille finit par se heurter à la Chine. Un de nos meilleurs spécialistes de l'expansion ibérique, Pierre Chauvu, observait en 1969 :

La découverte de l'immense univers chinois constitue le fait majeur du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. L'étrange simultanéité de la construction d'un réseau de pénétration depuis Macao et d'un réseau depuis Manille, la chronologie qu'elle impose à l'esprit [...] n'ont jamais été dégagées à ma connaissance. En effet, cette histoire a toujours été décrite dans le découpage artificiel et inadéquat des États européens<sup>11</sup>.

Il va de soi que l'Empire Ming constitue une pièce de choix dans les rapports de la péninsule Ibérique au reste du monde, ne serait-ce que parce que dès le xvii<sup>e</sup> siècle une partie de l'argent extrait des mines

9 « *O primeiro capitão português que dou informação daquelle mar e do da Persia* » (*ibid.*, p. 48).

10 « *Com tudo eu tenho que são dezasete largas, em que sahem o ambito da terra em seis mil e duzentas. Como que seja toda he descuberta e navegada de Lesteoeste, quasi por onde o sol anda, mas de sul ao norte ha muita differença, porque contre elle não se acha mais descoberto que ate setenta e sete, ou setenta e oito graos daltura, em que se montaõ mil e trezentas e tantas legoas. E da parte do sul ate novecentas por ser descoberto cincoenta e dous, ou cincoenta e tres grãos, que o Estreito por onde o Magalhães passara, juntas todas fazem em soma duas mil e duzentas, tiradas de seis mil e duzentas ficão por descobrir quatro mil legoas* » (*ibid.*, p. 99).

11 Cité dans Serge Gruzinski, *L'Aigle et le Dragon. Démesure européenne et mondialisation au xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2012, p. 407, n. 1.

américaines au travers de la machine coloniale castillane se retrouve dans les caisses chinoises<sup>12</sup>.

14

La prise en tenaille du globe s'accompagne d'une mise en mots et d'une mise en images. En 1938, Martin Heidegger écrivait que « le processus fondamental des Temps modernes c'est la conquête du monde en tant qu'image conçue<sup>13</sup> ». La formule s'applique parfaitement à nos Ibériques. Dans le sillage des navires de Lisbonne et de Séville, la Terre apparaît pour la première fois non seulement comme un globe et une réalité tangible, mais aussi comme un espace navigable de part en part, à la fois physiquement connaissable, mesurable et représentable, et par conséquent partout prenable. Les productions des cartographes portugais viennent immédiatement à l'esprit, qu'ils aient œuvré au service de la Couronne portugaise ou de la Couronne castillane. La mise en carte de l'ensemble du globe est d'abord ibérique et surtout portugaise. Elle prend diverses formes, depuis les grandes cartes murales destinées aux princes et aux prélats jusqu'aux instruments de navigation qu'on mettait à l'abri des collectionneurs indiscrets et surtout des rivaux européens. Où se faire une idée de l'image que la péninsule Ibérique produit du monde ? Dans deux laboratoires privilégiés : la *Casa da Guiné, Mina e India* de Lisbonne, et la *Casa de la Contratación*, ouverte à Séville en 1503 et conçue sur le modèle de la précédente.

L'image de ce rapport au monde se déploie sur différents supports : la mappemonde de Juan de la Cosa (1500), la carte volée par Alberto Cantino en 1502 et plus encore le *Padrón Real* de Diogo Ribeiro (1527), première représentation du monde fondée sur une observation des latitudes, sans oublier le planisphère portugais de Andreas Homem (1559 ; 1,5 x 3 m) ou encore l'étrange carte en fuseaux de Bartolomeu Velho, dite *Carta general do orbe* (1561)<sup>14</sup>.

---

12 Je renvoie à l'abondante littérature qui, autour d'André Gunder Frank, Bin Wong et Kenneth Pomeranz, a exploré les rapports respectifs de l'Amérique avec l'Europe et l'Asie.

13 Martin Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1962, p. 123.

14 <<http://expositions.bnf.fr/marine/arret/03-3.htm>>.

Cartes et atlas se multiplient bien avant celui d'Abraham Ortelius, publié à Anvers, hors de la péninsule Ibérique mais au cœur des Pays-Bas espagnols, sur les presses de Plantin, et qui est parvenu à éclipser tous les autres. On songe aux travaux d'un cosmographe métis de l'Inde portugaise, Fernão Vaz Dourado. Le recueil qu'il offre en 1571 au roi Sébastien est un atlas universel de dix-sept cartes dont deux sont exclusivement consacrées au Brésil : la côte orientale et la partie méridionale de l'Amérique du Sud<sup>15</sup>. Les Européens du XVI<sup>e</sup> siècle apprennent donc littéralement à tenir le monde entre leurs mains, autant pour satisfaire des ambitions politiques et commerciales que pour se forger une vision planétaire où le local se retrouve automatiquement pris dans un cadre global.

L'expérience ibérique nous enseigne aussi qu'une différence d'un degré sur une carte peut devenir un enjeu diplomatique et économique ; c'est bien pour cette raison que le rôle politique des géographes et des cartographes s'affirme pour la première fois avec autant de force dans la construction des empires maritimes européens. Plus généralement, les rapports de la science, de la guerre et de la politique prennent alors en Europe un cours radicalement nouveau.

Ajoutons que c'est aussi parce que les cosmographes ibériques travaillent sur un axe Est-Ouest que Gerard Mercator le prend pour repère pour établir sa fameuse projection en 1569. En effet, en représentant avec un maximum de précision les territoires situés de part et d'autre de l'équateur, l'invention de Mercator favorise les zones contrôlées ou fréquentées par les Ibériques ; elle privilégie le réseau global de leurs navigations. Et bien sûr, en parvenant à représenter le globe sur un plan de manière presque satisfaisante, la projection de Mercator marque une nouvelle étape dans une saisie globale du monde.

Mais d'autres entreprises d'inventaire peuvent retenir l'attention, comme la *Suma Oriental* de Tomé Pires, premier précis européen de géographie économique consacré aux pays de l'Asie. En 1511, il quitta Lisbonne pour occuper diverses fonctions en Orient, dont celle de

---

15 Ronald Raminelli, *Viagens ultramarinas. Monarcas, vassalos e governo a distancia*, São Paulo, Alameda, 2008, p. 30.

« facteur des drogueries » : il était chargé de l'achat des épices pour le compte de la Couronne du Portugal. Pires achève sa *Suma* autour de janvier 1515<sup>16</sup>, à laquelle fait pendant pour l'Amérique une œuvre moins méconnue, le *Sumario de la natural historia de las Indias*, dans lequel Gonzalo Fernández de Oviedo présente les Indes nouvelles en 1526.

On rattachera à ces entreprises de description générale, d'inventaire et de mise en chiffres *La Geografía y descripción universal de las Indias* de Juan López de Velasco (1574), les fameux questionnaires lancés pour préparer la rédaction des relations géographiques des Indes, et ces mêmes relations qui constituent un autre massif foisonnant de données, dont on peut avancer qu'il correspond au premier catalogue systématique d'une partie de la planète, à la première enquête statistique commandée par un État européen. Avec toujours cette distinction majeure dans l'esprit des Ibériques, et tout particulièrement des Castellans, entre ce qui est conquis et connu, et ce qui n'est pas encore connu (*terra nondum cognita*) et donc à prendre – distinction qui deviendra le leitmotiv de l'expansion européenne jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

La géographie est donc pratiquée avant tout comme un instrument de gouvernement, et même d'anticipation politique. Dans sa *Géographie et description universelle* (1574), López de Velasco intègre le Brésil dans la description des Indes de Castille, tout en reconnaissant que cette terre est portugaise, mais le conseil des Indes fait barrer cette mention. De la même façon, la côte de la Chine est annexée à la démarcation castillane<sup>18</sup>. « La Chine, écrit López de Velasco, appartient à la démarcation des rois de Castille même si jusqu'ici nul ne l'a découverte ou n'en a pris possession

---

16 On se reportera à la traduction en anglais d'Armando Cortesão (éd.), *The Suma Oriental of Tomé Pires and the Book of Francisco Rodrigues*, [1978], New Delhi/Madras, Asia Educational Services, 1990.

17 Peter Sloterdijk, *Le Palais de cristal. À l'intérieur du capitalisme planétaire* [2005], trad. fr., Paris, Maren Sell, 2006.

18 « *Aunque la provincia y tierra del Brasil es de los Reyes de Portugal* » (Juan López de Velasco, *Geografía y descripción universal de las Indias*, op. cit., p. 286).



au nom des rois de Castille<sup>19</sup> ». Peu après, un Napolitain au service de Philippe II, Giovanni Battista Gesio, renchérit en élargissant encore l'Atlantique et en rétrécissant le Pacifique pour complaire à Madrid. Les experts de la Castille sont accoutumés à déplacer l'hémisphère espagnol aux dépens des Portugais en manipulant les chiffres sur une échelle planétaire. Leurs rivaux portugais en font autant.

L'inventaire des sociétés, de la faune et de la flore extra-européennes fait partie de ces entreprises. En 1569, le dominicain portugais Gaspar da Cruz publie son traité sur « les choses de la Chine », une première dans l'édition européenne. Un an plus tard s'achève la grande enquête du franciscain Bernardino de Sahagún, qui aboutit à la rédaction de l'*Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne* (1570). Celle-ci trouvera son pendant au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'œuvre accomplie par un autre franciscain, portugais cette fois, Frey Cristovão de Lisboa, autour d'une histoire naturelle et morale de l'Amazonie, dont les illustrations sont d'une qualité exceptionnelle pour l'époque<sup>20</sup>.

#### CONSCIENCE-MONDE : CONSCIENCE IMPÉRIALE OU CONSCIENCE CRITIQUE ?

Les Ibériques se sont retrouvés face à la plupart des grandes civilisations du globe et à des myriades de populations que l'on a longtemps qualifiées de primitives<sup>21</sup>. La simultanéité des contacts et des intrusions me paraît être ici une donnée essentielle : la découverte de Mexico-Tenochtitlan et sa description par Hernán Cortés est contemporaine de la visite que rend le Portugais Domingo Paes à Hampi, capitale du royaume de Vijayanagar où règne Krishna Deva Raya comme Moctezuma règne

19 *Ibid.*, p. 300 ; Serge Gruzinski, *L'Aigle et le Dragon*, *op. cit.*, p. 366. Juan Bautista Gesio critiquera les cartes de López de Velasco afin d'annuler les prétentions portugaises sur le Brésil, de libérer la Castille de ses engagements sur les Moluques et d'ouvrir la Chine, le Japon et les Philippines à la colonisation. Dans la *Geografía*, Velasco calcule la position du Brésil à partir de Mexico, et non pas de Lisbonne.

20 Cristovão de Lisboa, *História dos animaes e arvores do Maranhão*, éd. Jaime Walter, Lisboa, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000.

21 Serge Gruzinski, *L'Aigle et le Dragon*, *op. cit.*, p. 203.

à Mexico. Les Ibériques sont les seuls Européens à s'offrir les fastes de la civilisation aztèque et les splendeurs de la civilisation hindoue. La même simultanéité préside à la rencontre du Portugais Tomé Pires avec l'empereur Ming Zhengde et à celle de Moctezuma avec Hernán Cortés<sup>22</sup>.

Le parallélisme et l'accélération de ces prises de contacts – qui démultiplient l'autre et les face-à-face – orientent le rapport des Ibériques à la planète. Ce rapport se construit sur l'accroissement sans précédent des connaissances géographiques, scientifiques et « ethnographiques », sur la remise en cause des certitudes héritées de l'Antiquité et du Moyen Âge, avec l'ouverture en continu de nouvelles voies de circulation et d'échange. Les perspectives planétaires offertes aux marchands comme aux missionnaires modèlent cette relation au monde, qui suppose toujours une énorme prise de risques. C'est pourquoi, comme Carl Schmitt l'a souligné, l'expansion ibérique modifie l'interprétation juridico-politique du rapport entre espace et politique. Et ce sont les théologiens qui, dans les mondes ibériques, réfléchissent aux implications de la mise en place d'un ordre spatial global<sup>23</sup>.

On peut donc s'interroger sur l'émergence d'une conscience-monde en insistant sur le rôle de la théologie politique et des horizons/aspirations universalistes dont elle est porteuse alors qu'à la même époque, dans le reste de l'Europe, les théoriciens du pouvoir temporel raisonnent sur des espaces limités et circonscrits où s'exercent le pouvoir politique et la souveraineté. D'où la place majeure de l'université et de dominicains comme Francisco de Vitoria et Bartolomé de Las Casas ou de jésuites comme José de Acosta et Antonio Vieira.

« Conscience-monde » : la formule peut sembler excessive. Elle désigne l'effort pour construire une image cohérente du globe qui tienne compte de la dilatation des horizons européens et qui fasse sens. Les Ibériques doivent apprendre à se positionner et à orienter leur action face aux dimensions changeantes du monde. On construit des objets nouveaux toujours inscrits dans notre horizon contemporain – le Mexique du franciscain Bernardino de Sahagún, la Chine du dominicain Gaspar

---

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Carl Schmitt, *Le Nomos de la Terre*, trad. fr., Paris, PUF, 2001.

da Cruz, les Indes occidentales de José de Acosta – et on les situe par rapport au monde connu des Européens. Ces opérations de construction soumettent invariablement les autres parties du globe aux catégories de la cosmographie, de la chorographie et de l'histoire élaborées dans le Vieux Monde. Elles contribuent également à définir l'identité des visiteurs ibériques en ratifiant leur supériorité (face aux Américains) ou leur position de faiblesse et d'insécurité (face aux Chinois).

Quelle conscience les Ibériques et leurs hôtes respectifs prenaient-ils de la dilatation de leur présence à l'échelle du globe ? Quel regard et, éventuellement, quel regard critique étaient-ils à même de porter sur les rapports qui se créaient avec d'autres régions du monde ? La prise de conscience est progressive et cumulative. L'irruption des Portugais dans l'Inde d'Alexandre le Grand, la découverte par Cortés d'une civilisation sur l'*altiplano* mexicain, la traversée du Pacifique et le retour par l'océan Indien des survivants de l'entreprise de Magellan posent les jalons majeurs d'une perception de la diversité et de la globalité du monde<sup>24</sup>. On peut en repérer les traces dans les récits portugais sur l'Afrique (Gomes Eanes de Zurara en 1453), les lettres du Milanais Pierre Martyr d'Anghiera (*De Orbe Novo*) et celles de Hernán Cortés, les écrits d'Antonio Pigafetta, le *De Moluccis Insulis* de Maximilien Transylvain (1523), consacrés au premier tour du monde, ou encore la *Somme orientale* de Tomé Pires.

Ces pionniers européens sont relayés par des observateurs postés en différents carrefours du globe : les Caraïbes et l'île de Santo Domingo pour le chroniqueur Gonzalo Fernández de Oviedo et le dominicain Las Casas ; Lima pour le jésuite José de Acosta ; Goa pour Diogo do Couto ; le Cap-Vert avec André Donelha ; Salvador de Bahia pour le jeune jésuite Antonio Vieira ; l'Amazonie pour Estácio da Silveira, etc.

Au sein de cette conscience-monde, l'exaltation de la Monarchie catholique, ou du rôle providentiel du peuple portugais, joue toujours

24 Voir les deux essais majeurs de Giuseppe Marocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Roma, Carocci, 2011, et *A consciência de um império. Portugal e o seu mundo (sécs. xv-xvii)*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2012.

un rôle majeur. Avec parfois une dimension critique qui peut atteindre le radicalisme d'un Bartolomé de Las Casas. Le dominicain définit ce que doivent être les relations de l'Espagne de Charles Quint et de la chrétienté avec les habitants des Indes : il pense le monde amérindien dans sa totalité et, surtout, il fait du thème de la destruction – un classique, sinon une obsession sur la péninsule Ibérique – le leitmotiv de sa représentation de l'Amérique et du monde. Les Castillans détruisent les Indes et en retour la destruction risque de s'abattre sur la Castille. Il faut donc à tout prix éviter « la perte absolue de tant de gens et le dépeuplement de terres si étendues [...]. Il faut empêcher les fléaux que Dieu inflige et infligera à cause d'eux à toute l'Espagne<sup>25</sup> ».

20

Un autre continent, l'Afrique, n'est pas oublié. Au début du premier livre de son *Historia de las Indias*, le dominicain dénonce avec la même virulence la conquête et la mise en esclavage de cette partie du monde.

On retrouve un siècle plus tard, cette fois du côté portugais, à Bahia et en Amazonie, en la personne du jésuite António Vieira, une voix aussi percutante. Les fameux sermons de Vieira contiennent un double plaidoyer en faveur des Indiens et des Noirs. En 1633, Vieira prêche dans un moulin à sucre de la région de Bahia et s'adresse aux esclaves africains avec des formules et des images saisissantes : « Alors que les autres naissent pour vivre, ceux-ci naissent pour servir [...] ; un navire arrive d'Angola et pond le même jour cinq cents, six cents et peut-être mille esclaves<sup>26</sup> ». Non seulement Vieira se forge une idée globale de la *conquista*, mais il met en parallèle le mouvement de découverte du monde enclenché par les Portugais et l'envolée des savoirs provoquée par le dévoilement des secrets du monde : « Les Portugais sont allés avec l'épée là où l'intelligence de saint Augustin n'a pas su arriver ». Mais Vieira, sans conteste la figure majeure du XVII<sup>e</sup> siècle portugais, n'est pas Las Casas. Il ne jette pas l'opprobre sur le Portugal, il préfère au contraire projeter son peuple dans le futur radieux du Cinquième Empire.

---

25 « La total pérdida de tantas gentes y despoblación de tan luengas terras [...] impedir los azotes que Dios da e há de dar por ellos a toda España » (Bartolomé de Las Casas, *Tratados*, Mexico, FCE, 1997, vol. 1, p. 457-458 : « *Tratado tercero. Disputa o controversia* »).

26 António Vieira, *Essencial*, São Paulo, Companhia das Letras/Penguin, 2011.

Il faudrait aussi évoquer d'autres voix, comme celle du chroniqueur Diogo do Couto que l'on entend à Goa, capitale de l'Inde portugaise, lorsqu'il s'en prend à la machine coloniale portugaise dans son ensemble. Le *Soldado pratico – Le Soldat expérimenté* – constitue l'un des textes majeurs pour comprendre les rapports du Portugal à l'Inde portugaise et les failles de la présence coloniale en Asie. Ce n'est plus la voix de l'Église, mais celle des Portugais laissés pour compte de la colonisation<sup>27</sup>.

On trouve encore d'autres témoins de la dilatation des espaces connus des Européens et de cette mondialisation embryonnaire dans les rangs des lettrés indigènes et métis du Nouveau Monde, qui font eux aussi partie des mondes ibériques : chez le Chalca Chimalpahin qui, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, situe son Mexique, la Nouvelle-Espagne, par rapport aux autres continents, et prend la plume pour réagir aux nouvelles de la France ou du Japon ; ou encore chez le péruvien Guaman Poma de Ayala, qui puise dans *Le Livre des coutumes de tous les gens du monde et des Indes* de Johan Boemus de quoi situer le Tawantisuyu sur la planète. Guaman Poma compare les Indiens des Andes à ceux de Mexico et aux « Indiens de l'empereur de Chine<sup>28</sup> ». À ses yeux, les Noirs de Guinée et les Andins ont les mêmes droits sur les terres qu'ils habitent<sup>29</sup>. Il n'oublie pas l'Afrique tandis que dans son *Bref traité des fleuves de la Guinée du Cap Vert*, Alvares de Almada, un mulâtre trafiquant d'esclaves et chevalier du Christ, se révèle pleinement conscient de l'inclusion de l'Afrique portugaise dans les réseaux atlantiques.

Enfin, on ne peut plus aujourd'hui s'interroger sur les rapports de la péninsule Ibérique au reste du monde sans donner la parole aux autres, pas seulement, *political correctness* oblige, aux représentants des sociétés colonisées, mais aussi aux témoins extérieurs : le grand livre de George Elison, *Deus Destroyed: The Image of Christianity in Early Modern Japan*, reste incontournable<sup>30</sup>, auquel j'ajouterai l'extraordinaire vision offerte

27 Diogo do Couto, *O soldado pratico*, éd. Reis Brasil, Lisboa, Publicações Europa-América, 1988.

28 Serge Gruzinski, *Les Quatre Parties du monde*, op. cit., p. 234.

29 *Ibid.*, p. 239.

30 George Elison, *Deus Destroyed: The Image of Christianity in Early Modern Japan*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1988.

par une chronique anonyme d'Istanbul, le *Tarih-i Hind-i garbi*<sup>31</sup>, qui décrit par le menu la découverte, la conquête et la colonisation des Indes de Castille et propose les moyens de remédier à cette monstruosité qu'est aux yeux d'un croyant musulman la christianisation des Indiens<sup>32</sup>. Comment aujourd'hui, dans notre pays et dans nos collèges, ignorer un point de vue musulman sur la conquête espagnole et portugaise de l'Amérique ? La mappemonde de l'amiral ottoman Piri Reis est non seulement le témoin d'une carte perdue de Christophe Colomb, mais aussi la première carte de la côte brésilienne à indiquer Cabo Frio et Rio de Janeiro.

### MONDES MÊLÉS ET NAISSANCE D'UNE SPHÈRE GLOBALE

Le temps manque pour évoquer d'autres questions suggérées par l'expansion ibérique. Celle-ci est davantage qu'une entreprise de conquête, de colonisation et de christianisation. Elle s'emploie à transformer les sociétés conquises en les occidentalisant, nous tendant ainsi un miroir de la modernité européenne en gestation. À l'occidentalisation, les sociétés soumises réagissent en produisant des métissages qui sont bien autre chose que des phénomènes culturels. Je n'y reviendrai pas. Surtout, n'oublions pas que la légende noire a expulsé l'histoire ibérique de la mémoire européenne au nom de l'extermination des populations indigènes, mais aussi par mépris des sociétés métisses, donc impures, qu'Espagnols et Portugais avaient laissées sur leur passage. De grands historiens anglo-saxons ont été jusqu'à mettre au compte des métissages, et donc de la dégénérescence et de l'impureté raciale, le déclin de l'empire portugais<sup>33</sup>.

---

31 Accessible dans la traduction de Thomas Goodrich, *The Ottoman Turks and the New World: A Study of Tarih-i Hind-i Garbi and Sixteenth-Century Ottoman Americana*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990.

32 Serge Gruzinski, *Quelle heure est-il là-bas ? Amérique et islam à l'orée des Temps modernes*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

33 « *Perhaps today, ironically, it is the Portuguese, with their messy, hybrid histories of commercial, cultural and sexual exchanges with different cultures, who have come to more adequately define the ethos of the early modern world* » (Jerry Brotton, *Trading Territories, op. cit.*, p. 47-48).

Entre le reste du monde et la péninsule Ibérique se développent des espaces intermédiaires qui ne sont périphériques que vus d'Europe. Ces espaces mobiles, médians, échappent en partie au contrôle des Couronnes et de l'Église de Rome. Dotés d'une relative marge de manœuvre, ils précèdent donc l'apparition de la sphère publique dont Jürgen Habermas fait remonter l'émergence au XVII<sup>e</sup> et plus encore au XVIII<sup>e</sup> siècle européens<sup>34</sup>.

Ces espaces de sociabilité se multiplient tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils regroupent pêle-mêle des marchands, des missionnaires, des militaires originaires de la péninsule Ibérique, avec des mandarins chinois, des nobles japonais, mexicains, péruviens, des marchands gujarati et malais, des trafiquants d'esclaves et des princes africains, auxquels s'ajoutent tous les rejetons métis nés de ces rencontres et tous les intermédiaires et passeurs qui prolifèrent dans ces marges. S'improvisent alors des communautés d'intérêts qui ne s'alignent pas forcément sur les politiques de Lisbonne ou de Madrid, dont voici deux exemples. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, des contacts diplomatiques se nouent entre le shogun et des créoles de Mexico afin de développer les échanges transpacifiques, comme en témoigne la rencontre de Rodrigo de Vivero avec Hidetada Tokugawa<sup>35</sup>. Dans les années 1640, les grandes familles de Rio (Salvador Correa de Sa) traversent l'espace de l'Atlantique sud et font, loin du regard de Lisbonne, la reconquête de l'Angola tombé aux mains des Hollandais<sup>36</sup>.

Des îles, des marchés, des ports, des navires, mais aussi des couvents de réguliers et des collèges jésuites, des hôpitaux, des jardins botaniques accueillent ces réseaux proliférants et cette sociabilité nouvelle bricolée, développée autour d'intérêts partagés, de savoirs nouveaux et de pratiques communes dans le cadre de « *troublingly unfamiliar encounters*<sup>37</sup> ».

34 Jürgen Habermas, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* [1962], trad. fr., Paris, Payot, 1978.

35 Rodrigo de Vivero, *Du Japon et du bon gouvernement de l'Espagne et des Indes*, éd. Juliette Montbeig, Paris, SEVPEN, 1972.

36 Charles Ralph Boxer, *Salvador de Sá and the Struggle for Brazil and Angola, 1602-1686*, [1952], Westport (Conn.), Greenwood Press, 1975.

37 Jerry Brotton, *Trading Territories*, *op. cit.*, p. 82.

Initiatives diplomatiques et économiques, productions littéraires et scientifiques (Garcia da Orta à Goa), échanges continus d'informations et de techniques, nouvelles formes de solidarité et de coopération prêtent à cette sphère nouvelle qui s'ébauche sur une partie de la planète une importance et une autonomie que l'on ne devrait pas négliger. Les pilotes musulmans sur les vaisseaux portugais, les truchements qui accompagnent partout les Ibériques ne sont qu'une composante de cette sphère pragmatique qui s'organise au contact de la présence ibérique en Afrique, en Amérique et en Asie. Manille devient ici, au même titre que Macao, un port où des Européens s'initient au monde chinois et où des Chinois se familiarisent avec les sociétés et les pratiques ibériques.

24

Ces échanges sont le plus souvent occultés ou gommés. Les fameuses cartes de Cantino et de Caverio sont pourtant impensables sans ces échanges incessants, sans les emprunts à des savoirs locaux et musulmans, notamment en ce qui concerne le calcul des latitudes et les descriptions territoriales<sup>38</sup>.

L'auteur de *Peregrinação*, le portugais Fernão Mendes Pinto, reste le témoin irremplaçable de la pénétration de Lisbonne en zone chinoise et japonaise<sup>39</sup>. Si les données historiques qu'il transmet sont souvent confuses ou manipulées, ses descriptions nous sont précieuses car elles demeurent sans équivalent. En effet, Mendes Minto décrit les mécanismes clandestins qui dans les années 1540 organisent la collaboration des marins de Lisbonne avec leurs divers partenaires asiatiques. L'île de Liampo, au large de la ville chinoise de Ningbo, au sud-est de la région de Shanghai, offre une image vivante de cette sphère embryonnaire, où l'on oublie le choc des civilisations au profit des affaires, où les obstacles linguistiques, culturels, religieux sont tous escamotés en faveur d'une convivialité unanimement vouée à la recherche du profit. La rade discrète de Liampo accueille contrebandiers chinois, gens de Patane, de Malacca, pirates japonais et évidemment aventuriers portugais. Mais autant que cet îlot chinois, les navires de la mer de Chine constituent

---

38 *Ibid.*, p. 82.

39 Fernão Mendes Pinto, *The Travels of Mendes Pinto* [1614], éd. Rebecca D. Catz, Chicago, The University of Chicago Press, 1989.



des microcosmes où coexistent diverses religions, où l'on parle plusieurs langues et où l'on jongle avec les techniques de navigation, où l'on se partage les butins.

Pour conclure, je dirai un mot d'une expérience menée au sein d'une classe de seconde, au sein du lycée Jean Rostand, à Roubaix, la ville la plus pauvre de France, par un de nos collègues. Le programme de classe de seconde proposait de choisir entre la Chine et le Mexique. Leur professeur d'histoire, Laurent Guitton, a jugé que l'ouvrage que nous avons consacré aux deux entreprises de Cortés et de Pires qui confrontèrent les Ibériques avec deux civilisations majeures du globe, la Chine et la Mésoamérique, pouvait susciter l'intérêt, la curiosité, voire une appropriation de la part d'une population scolaire particulièrement défavorisée, en majorité fils et filles de l'immigration. Ramener la scène historique du XVI<sup>e</sup> siècle à ce quadruple affrontement est certainement une simplification abusive du passé, nul ne le contestera. Mais cela a été aussi le moyen de familiariser un public de collégiens avec un moment historique déterminant pour le cours de l'histoire moderne, tous continents confondus<sup>40</sup>. Puis, en mai 2013, les collégiens ont porté sur la scène du théâtre Pierre de Roubaix l'affrontement des Espagnols avec les Aztèques et celui des Chinois avec les Portugais, après avoir réfléchi une année durant sur les mérites comparés de deux entreprises de colonisation, le choc des cultures et les images d'un autre qui se révèle être duel. Cette expérience roubaisienne m'a confirmé que la riche période que couvre la question proposée au concours est fertile en débats et en matériaux de ce type, et je me réjouis qu'un grand concours de recrutement lui concède enfin l'importance qu'elle mérite.

---

40 Et ce fut aussi l'occasion de rompre avec les dualismes et les clichés qui encombrant la maigre mémoire que nous avons de cette période.



TROISIÈME PARTIE

## **Esclavage et colonisation**



## LA TRAITE DES NOIRS ET LA CONSTRUCTION DE L'ATLANTIQUE IBÉRIQUE

*Luiz Felipe de Alencastro*  
*Université Paris-Sorbonne*

*Centre d'études du Brésil et de l'Atlantique sud*

167

LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET LE MONDE • PUPS • 2014

Traditionnellement, les études sur la colonisation en Amérique se concentrent sur les rapports entre l'Europe, l'Amérique et les peuples amérindiens, en y ajoutant éventuellement les Noirs et les Africains déjà introduits dans les réseaux américains. Négligeant l'intégration des échanges atlantiques africains au monde américain et la graduelle prédominance des Afro-descendants dans la plupart des enclaves coloniales, cette tendance historiographique se rapporte à l'idée ancienne qui conçoit la conquête de l'Amérique comme un prolongement de la *Reconquista* et des institutions et pratiques sociales ibériques.

De fait, largement débattu dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, le thème des « survivances » institutionnelles et sociales du féodalisme ibérique en Amérique latine, a donné lieu à beaucoup de considérations, généralement liées aux structures agraires ibéro-américaines, et à des néologismes tels que semiféodalisme ou néoféodalisme hispano-américain<sup>1</sup>. La discussion fut relancée plus récemment par

1 Parmi la nombreuse bibliographie sur ce sujet, voir Alexandre Lipschutz, « Problèmes agraires de l'Amérique latine. Survivances coloniales et précoloniales », *Annales. Économie, sociétés, civilisations*, vol. 21, n° 4, 1966, p. 779-814 ; Andre Gunder Frank, *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine*, Paris, Maspero, 1968 ; Rodolfo Stavenhagen, *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine ou Comment décoloniser les sciences humaines*, Paris, Anthropos, 1973, p. 10-16 et 74-94 ; Ruggiero Romano, « American Feudalism », *Hispanic American Historical*

Jérôme Baschet avec le concept de « féodalisme tardif », élaboré pour esquisser le cadre général de la conquête et de la domination du Nouveau Monde<sup>2</sup>.

Un autre courant interprétatif, aussi ancien que le précédent, considère cependant que l'esclavage moderne et la traite des Noirs engendrent un nouveau cadre historique qui rompt avec le passé ibérique et fonde la modernité atlantique. Ce point de vue est déjà esquissé dans les commentaires que Las Casas a additionné en 1554 à sa *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (1552). Analysant les premières découvertes portugaises décrites par Zurara dans sa *Cronica da Guiné* (1453-1460) et par João de Barros dans ses *Décadas* (1552-1553), Las Casas revient sur la conquête des Canaries. Selon lui, l'extermination des natifs canariens, les *Guanchos*, et la mise en place de la traite des Noirs vers les Canaries configurent un processus transitionnel menant à la déportation massive d'Africains vers l'Amérique. Après avoir réfuté les arguments qui présentaient les pillages portugais sur la côte de l'Afrique de l'Ouest comme une « guerre juste », Las Casas flétrit les activités de la Couronne et des

168

---

*Review*, vol. 64, n°1, 1984, p. 121-134. Pour le débat dans l'historiographie américaine, voir João Feres Júnior, *Histoire du concept d'Amérique latine aux États-Unis*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- 2 Notons que Jérôme Baschet ne fait pas référence à l'Afrique sub-saharienne. Plus précisément, dans son débat avec des historiens brésiliens, il affirme que son étude est surtout fondée sur la Nouvelle-Espagne et les modalités hispaniques de la colonisation. Dans cette discussion, tant lui que ses interlocuteurs, Ana Carolina Lima Almeida, Clinio de Oliveira Amaral et Marcelo Santiago Berriel, des médiévistes de l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro – le plus grand port négrier du Nouveau Monde –, analysent la colonisation en Amérique sans mentionner une seule fois la traite des Noirs. Voir Jérôme Baschet, *La Civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Aubier, 2004 ; *id.*, « Ce monde qui n'était pas encore le nôtre et qui s'est emparé des Amériques », *Éditions papiers - laboratoire*, soumis le 20 août 2013, <<http://www.editionsapiers.org/laboratoire/ce-monde-qui-n-est-pas-encore-le-notre-et-qui-s-est-emparé-des-amériques>> ; Ana Carolina Lima Almeida, Clinio de Oliveira Amaral, Marcelo Santiago Berriel, « Le Moyen Âge est-il arrivé aux Amériques ? », *Éditions papiers - laboratoire*, soumis le 16 août 2013, <<http://www.editionsapiers.org/laboratoire/le-moyen-âge-est-il-arrivé-aux-amériques>>.

négriers portugais qui « remplissent le monde d’esclaves noirs [jusqu’] à faire nos Indes déborder (*rebosar*) d’eux »<sup>3</sup>.

En réalité, alors que les normes royales ibériques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont souvent restrictives à la captivité des Amérindiens, la légitimation royale et pontificale de l’esclavage et de la traite des Noirs intervient dès avant la découverte de l’Amérique.

#### L’ESCLAVAGISME ET L’ANTI-ESCLAVAGISME MODERNE<sup>4</sup>

Au moment même de l’arrivée des Européens à l’embouchure du fleuve Sénégal et de leur premier contact avec des Noirs non musulmans, fut édictée la bulle *Romanus Pontifex* (1455), considérée par le missiologue Spiritain Antonio Brásio comme la « Magna Carta » de l’empire portugais<sup>5</sup>. Proposé au pape Nicolas V par le roi du Portugal Alphonse V, l’énoncé de *Romanus Pontifex* offre la première justification évangélique du monopole ultra-marin lusitanien et de la traite négrière. Tout d’abord, les droits de la Couronne sur les échanges océaniques sont présentés comme une compensation aux dépenses engagées par les rois du Portugal dans la propagation de la foi en Amérique, en Afrique et en Asie. La doctrine sur la complémentarité entre la christianisation et le commerce océanique sera ensuite systématisée dans le traité *De Justo Imperio Lusitanorum Asiatico* (1625), écrit par le mercédaire portugais Serafim de Freitas en réponse aux thèses du *Mare Liberum* (1608) de

- 3 Bartolomé de Las Casas, *Brevísima relación de la destrucción de África. Preludio de la destrucción de Indias* [1540-1554], éd. Isacio Pérez Fernández, O. P., Salamanca, Editorial San Estaban, 1989, p. 114-125 ; Pe. Alfonso Esponera Cerdán, « Bartolomé de Las Casas y la esclavización de los negros, según las aportaciones de Isacio Pérez Fernández, O.P. », *Studium*, vol. 43, 2003, p. 87-100. Je remercie Serge Gruzinski d’avoir attiré mon attention sur les commentaires de Las Casas au sujet des Canaries.
- 4 Je résume ici des analyses exposées plus longuement dans Luiz Felipe de Alencastro, « The Portuguese Missionaries and Early Modern Antislavery », dans Josep M. Fradera et Christopher Schmidt-Nowara (dir.), *Slavery and Antislavery in Spain’s Atlantic Empire*, Oxford, Berghahn Books, 2013.
- 5 Pe. Antonio Brásio, « Do último cruzado ao padroado régio », *Studia*, n°3, janvier 1959, p. 125-153, ici p. 147.

Grotius<sup>6</sup>. Ensuite, la bulle papale considère que le commerce et la propriété de Noirs se justifient dans la mesure où des païens, capturés ou acquis sur les côtes africaines, ont ensuite été conduits au Portugal et convertis à la foi catholique<sup>7</sup>.

L'argument évangéliste de la traite des Noirs, explicité par la bulle *Romanus Pontifex*, sera repris par divers *tratadistas* à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, époque où Philippe II d'Espagne, devenu aussi roi du Portugal en 1580, fait évoluer le système des *licencias* individuelles d'importations d'esclaves africains en Amérique espagnole vers des contrats unifiés, l'*Asiento de Negros*. Concession royale mise aux enchères pour le provisionnement de ports hispano-américains (Vera Cruz, Cartagena et parfois Buenos Aires) en esclaves africains, selon certaines modalités et pendant un certain nombre d'années, l'*Asiento* sera systématiquement acquis par des négriers portugais entre 1595 et 1640. De cette façon, l'*Asiento* se transforme dans une importante source de revenus pour le Trésor royal et dans un outil de gestion coloniale. À l'instar de la Couronne portugaise, la Couronne espagnole devient partie prenante dans le pillage des populations africaines.

C'est dans ce contexte que le théologien jésuite espagnol, Luis de Molina, rédigea son œuvre *De justitia et jure* (1593-1597)<sup>8</sup>. Après vingt-six ans d'études et d'enseignement à Coimbra et à Évora, et des séjours à Lisbonne, où il se renseigna sur le commerce négrier, il expose dans ce traité de droit les huit *disputationes* qui sont considérées comme le texte théologique et juridique le plus abouti sur le commerce

6 Serafim de Freitas, *De Justo Imperio Lusitanorum Asiatico* [1625], Lisboa, Instituto nacional de investigação científica, 1983, t. I, p. 217, 364 et 367, et t. II, p. 94.

7 Pe. Antonio Brásio, *Monumenta Missionaria Africana*, 2<sup>e</sup> s., vol. 1, Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1952, p. 277-286. Comme l'ont démontré l'érudite bénédictin Charles Martial de Witte et A. C. de C. M. Saunders, Rome endosse les justifications que la Couronne portugaise donnait à la traite des Noirs : Charles Martial de Witte, « Les bulles pontificales et l'expansion portugaise au xv<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 53, n<sup>o</sup> 2, 1958, p. 5-46 et n<sup>o</sup> 3, p. 443-471 (ici p. 455) ; A. C. de C. M. Saunders, *A Social History of Black Slaves and Freedmen in Portugal, 1441-1555*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 36-37.

8 L'édition du t. I, qui nous concerne ici, publiée en 1733 à Coligny (Suisse), est facilement accessible en ligne ; cf. Luis de Molina, *De Justitia et Jure*, Coloniae Allobrogum, sumptibus Marci Michaelis Bousquet, 1733.



et l'esclavage des Noirs<sup>9</sup>. Tout en condamnant la traite des Noirs et souhaitant même la fin du système esclavagiste, Molina finit par accepter la légalité de l'esclavage<sup>10</sup>. En effet, il estime que l'acheteur de bonne foi peut posséder des esclaves ; « dans le doute doit prévaloir le droit du possesseur, lorsque la possession s'engage de bonne foi » (*in dubio melior sit conditio possidentis, quando possessio bona fide incepit*)<sup>11</sup>.

Un second argument décisif, et de conception très moderne, en faveur de la traite et de l'esclavage des Noirs, élaboré par les théologiens et les juristes ibériques, concerne la légalité inhérente à la propriété de toute marchandise achetée après avoir été taxée par le Prince, par l'État<sup>12</sup>. C'est le raisonnement qui sera soutenu jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour justifier l'esclavagisme aux États-Unis et au Brésil.

Pourtant, des voix dissidentes, comme celle du dominicain portugais Fernando Oliveira, auteur de l'*Arte da guerra do mar* (1555), ont dressé un réquisitoire sans concession contre le commerce portugais d'Africains<sup>13</sup>. De même, à Bahia, les jésuites Miguel Garcia et Gonçalo Leite, critiquèrent le fait que le collège de la Compagnie de Jésus eut possédé des captifs amérindiens et noirs. À son tour, Jerônimo Cardoso, leur supérieur à Lisbonne, écrit en 1586 à Claudio Acquaviva, supérieur général de la Compagnie à Rome, pour dénoncer les pratiques esclavagistes des jésuites au Brésil et en Angola<sup>14</sup>.

9 Les *disputatio* 32 à 40, qui concernent l'esclavage, et plus directement la traite des Noirs (34-36), sont aux p. 86-117 de l'édition citée. Pour Hespanha, qui a étudié ces *disputatio*, il pourrait s'agir d'un texte de travail utilisé par Molina dans ses cours à Coimbra et à Évora : António Manuel Hespanha, « Luís de Molina e a escravização dos negros », *Análise Social*, vol. 35, n° 157, 2001, p. 937-960.

10 Pour l'exposition détaillée des arguments de Molina, voir Jesús María García Añoveros, « Luis de Molina y la esclavitud de los Negros Africanos en el Siglo XVI. Principios doctrinales y conclusiones », *Revista de Indias*, vol. 60, n° 219, 2000, p. 307-329.

11 L'axiome revient à plusieurs reprises dans les *disputatio* 35 et 36 : Luis de Molina, *De Justitia et Jure*, op. cit. p. 105-107.

12 Dom A. de C. X. Monteiro, « Como se ensinava o Direito das Gentes na Universidade de Coimbra no século XVI », *Anais*, 2<sup>e</sup> s., vol. 33, 1993, p. 9-36.

13 Pe. Fernando Oliveira, *A Arte da Guerra no Mar*, «Primeira Parte», Coimbra, João Alvez, 1555, p. 15.

14 « Carta ao geral da Companhia », Lisbonne, 6 septembre 1586, dans *Monumenta Missionaria Africana*, op. cit., 1<sup>e</sup> s., vol. 15, p. 298-299.

D'autres religieux, comme l'évêque de Portalegre (Portugal) Amador Arrais, et son disciple Pedro Brandão, évêque de Cap Vert, tous deux carmes, attaquaient le commerce d'Africains à partir d'un tout autre quadrant idéologique. Ils s'opposaient surtout à l'introduction de captifs noirs à l'intérieur même du territoire métropolitain. Pour eux, cette pratique désorganisait la société traditionnelle et l'ordre seigneurial portugais. « Anciennement, avant que cette canaille [les Africains] vienne au Royaume [...] personne ne mendiait [...], les pauvres vivaient avec les riches et les riches les soutenaient et tous avaient bon remède pour la vie », écrit l'évêque Arrais dans ses *Diálogos* (1589)<sup>15</sup>. Il s'agit ici non pas d'abolitionnisme, mais d'un anti-esclavagisme conservateur qui constitue un composant souvent mal perçu du combat contre l'esclavage moderne en Europe et en Amérique, du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle.

Entretemps, l'*Asiento* institutionnalise le commerce des Noirs. Dans ce contexte, le jésuite Antonio Vieira (1608-1697) franchit un pas décisif en énonçant une audacieuse défense de la traite atlantique. Dans ses sermons prêchés aux Noirs de la confrérie de Notre-Dame du Rosaire de Salvador de Bahia, Vieira explique le « grand miracle » accompli par leur sainte protectrice : le transfert des Africains vers le Brésil les enlevait à la mort certaine dans le paganisme pour favoriser le salut de leur âme en terre chrétienne<sup>16</sup>. Pour mieux appréhender l'argument, ajoutons qu'au fil du XVII<sup>e</sup> siècle, les jésuites manifestèrent de moins en moins d'enthousiasme pour leurs missions angolaises. D'après eux, l'adversité du climat, des maladies, ainsi que l'inconstance des Mbundu et des Bakongo, les peuples avec lesquels ils étaient en contact en Angola et au Congo, entravaient l'évangélisation dans cette partie du globe<sup>17</sup>.

15 Docteur en théologie de l'université de Coimbra, l'évêque Amador Arrais, pouvait attaquer la traite des Africains tout en étant foncièrement anti-juif, au point d'accuser les juifs d'avoir eux-mêmes créé l'islam pour affaiblir les chrétiens. Favorable à leur expulsion du royaume, il était contre les conversions forcées prônées par les Couronnes ibériques : Amador Arrais, *Diálogos* [1589], éd. Manuel Lopes de Almeida, Porto, Lello & Irmão, 1974, p. 112-115.

16 Il s'agit des « Sermões » XIV et XXVII : Pe. Antonio Vieira S.J., *Sermões*, éd. Pe. Gonçalo Alves, Porto, Lello & Irmão, 1993, t. IV, p. 733-769 et 1202-1241.

17 *Ao senhor governador e capitam geral Ayres de Saldanha de Menezes, & Souza, os religiosos da Companhia de Jesu, sobre o Collegio, Missoens, & Seminario de*

Pour le salut des Africains, il fallait les extraire de l'Afrique, fussent-ils en esclavage : la captivité présente de leur corps assurait la liberté future de leur âme. C'est très exactement ce que dit le père Vieira dans ses prédications bahianaises : « La captivité de la première transmigration (*transmigração*) est ordonnée par Sa miséricorde [de N.-D. du Rosaire] pour la liberté de la seconde<sup>18</sup> ».

Révisés par leur auteur à Bahia et, pour certains d'entre eux, probablement écrits en vue de la publication à Lisbonne dans les années 1670-1690, les *Sermons* de Vieira doivent être interprétés comme des métatextes doctrinaux<sup>19</sup>. Comme nous l'avons vu, la thèse exposée par Vieira – la traite négrière peut sauver des âmes du paganisme – avait été formulée par la bulle *Romanus Pontifex*. Cependant, dans l'Atlantique portugais, la parole de Vieira portait bien plus loin que les bulles romaines. Ainsi, un demi-siècle plus tard, l'auteur du *Peregrino da América* (1728), livre de morale chrétienne qui connaît cinq éditions au XVIII<sup>e</sup> siècle et apparaît comme l'un des best-sellers de la période coloniale brésilienne, reprend mot par mot, sans le citer, le sermon de Vieira sur le rôle évangéliste de la traite des Noirs<sup>20</sup>.

La légitimation religieuse de la traite rejoignait la légalisation civile de celle-ci, découlant de la fiscalisation de l'esclave par la Couronne. De fait, le prélèvement de taxes sur chaque déporté, sanctionné par le sceau de

---

Angola, Biblioteca Nacional de Lisboa, Res. 2761 (P), *Monumenta Missionaria Africana*, 1<sup>re</sup> s., vol. 13, p. 455-464.

18 Antonio Vieira, « Sermão XXVII », dans *Sermões*, éd. cit., t. IV, p. 1205.

19 L'édition et la chronologie des *Sermões* font objet de débat parmi les spécialistes de Vieira : voir Raymond Cantel, *Les Sermons de Vieira. Étude du style*, Paris, Ediciones Hispano-Americanas, 1959 ; Fritz Smulders, « Tradições manuscritas na obra de Antônio Vieira », dans Margarida Vieira Mendes et Maria Lucília Gonçalves Pires (dir.), *Vieira escritor*, Lisboa, Cosmos, 1997, p. 53-63 ; Aníbal Pinto de Castro, « Os sermões de Vieira – da palavra dita à palavra escrita », dans *ibid.*, p. 79-94 ; Adma Fadul Muhana, « Quando não se escreve o que se fala », dans *ibid.*, p. 107-116 ; João Francisco Marques, « A cronologia da pregação de Vieira », dans *ibid.*, p. 117-134.

20 Nuno Marques Pereira, *Compêndio Narrativo do Peregrino da América* [1728], Rio de Janeiro, Academia Brasileira de Letras, 1988, t. I, p. 148-150. L'auteur a vécu à Bahia et à Minas Gerais, à l'époque où la découverte de l'or transformait le Brésil et attirait beaucoup de colons portugais.

la Couronne imprimé au fer rouge sur le corps des Africains, octroyait – dès le départ de Luanda – la reconnaissance royale de la légalité de la propriété de l'esclave. Dans cette perspective transatlantique, le débat sur la légitimité de l'esclavage au Brésil, et dans une certaine mesure, en Amérique ibérique, devint un thème secondaire. C'est dire que la démonstration était faite par les plus hautes instances : pourquoi remettre en cause le droit de posséder des esclaves en Amérique si ce droit a déjà été entériné, par la Couronne et par l'Église, dès l'achat du captif par le négrier en Angola ?

174

À ce titre, il convient de souligner le rôle crucial des jésuites dans l'Atlantique ibérique. En réalité, la Compagnie de Jésus fut le seul ordre religieux à être continuellement présent en Amérique ibérique et en Angola du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à son expulsion du Portugal (1759) et de l'Espagne (1767). Dès lors, les jésuites, qui vendaient des esclaves d'Angola au Brésil et possédaient des propriétés esclavagistes sur les deux rives de l'océan, sont au cœur de l'esclavagisme sud-atlantique. C'était à eux, plus qu'à tout autre ordre religieux, d'élaborer la justification de la traite et de l'esclavage des Africains dans la première mondialisation.

Ici se situe une des différences concernant les missions catholiques de la première et de la seconde expansion européenne. Tandis que les jésuites, les capucins et les dominicains envoyaient des missionnaires dans les quatre parties du monde, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la seconde expansion européenne a vu l'émergence d'ordre missionnaires centrés sur des aires de cultures spécifiques au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme les spiritains, récréés en 1848 comme un ordre post-abolitionniste et chargé des missions en Haïti, en Martinique et en Afrique sub-saharienne, les pères blancs, fondés en 1868 par l'archevêque d'Alger pour missionner en Afrique du Nord musulmane ou la Société du Verbe-Divin, créée en 1875 par le clergé allemand et active surtout en Chine. Cette spécialisation culturelle et régionale des missionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, et aussi de leur formation et de leurs écrits, les privait de l'approche globale et multiculturelle de l'évangélisation conçue par les missionnaires de la première expansion européenne. C'est un point à prendre en compte lorsqu'on étudie les écrits des uns et des autres.

L'intensification de la traite atlantique donne lieu à deux changements importants en Afrique. En premier lieu, les *asentistas* portugais, qui sont parfois aussi des gouverneurs ou des partenaires des gouverneurs de l'Angola, envoient plus souvent leurs vaisseaux à Luanda. Mieux protégée par les courants de l'Atlantique sud – que les cartographes et guides maritimes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles considéraient comme un système nautique à part qu'ils dénommaient « océan Éthiopique » –, la navigation de Luanda mettait les Portugais à l'abri de la concurrence des négriers européens présents dans les ports de la Sénégambie et du golfe de Guinée. Maîtrisant déjà le marché brésilien, les Portugais vont aussi dominer le commerce de Noirs dans les ports de l'Amérique espagnole, prenant possession de la presque totalité de la traite atlantique.

En second lieu, la concentration de la traite *asentista* à Luanda attire le capital marchand européen vers la région, facilitant l'emprise portugaise sur l'hinterland angolais. De fait, un lobby marchand ayant des intérêts à Luanda avait déjà été à l'œuvre à Madrid pour convaincre Philippe II d'élargir l'occupation et la traite en Angola<sup>21</sup>. Des installations et des forts maritimes à Luanda et Benguela et, dans l'intérieur, à Massangano, Muxima et Cambambe, furent créés ou renforcés pendant la période des *Asientos* portugais. Les enclaves de l'hinterland angolais ont été décisives pour soutenir la présence portugaise pendant l'occupation de Luanda et Benguela par les Hollandais de la Westindische Compagnie (WIC) de 1641 à 1648. Par la suite, le contrôle des ports et avant-postes angolais permit aux Portugais de circonscrire les activités des négriers hollandais, et plus tard français, dans le comté de Soyo et au royaume de Loango, au sud et au nord de l'embouchure du Congo. Aidés par le commerce, des chevaux, des troupes et officiers expérimentés dans les guerres tropicales venus du Brésil, les Portugais prennent le contrôle d'une large partie de l'Angola. Jan Vansina, un des grands spécialistes de l'Afrique centrale

21 José Luis Cortés López, « Felipe II, III y IV, Reyes de Angola y protectores del reino del Congo (1580-1640) », *Studia Histórica*, n°9, 1991, p. 223-246.

de l'Ouest, considère qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle l'Angola devient « la première substantielle » colonie européenne en Afrique<sup>22</sup>.

La période *asentista*, de 1595 à 1640, aboutit au renforcement de la présence portugaise sur les deux rives de l'Atlantique sud. Le conflit luso-hollandais dans l'Atlantique va d'ailleurs mettre en relief l'unité géopolitique de cet espace maritime. De cette façon, la WIC s'empare de Pernambouc et des régions sucrières environnantes (1630-1654), mais ensuite prend aussi Luanda et Benguela (1641-1648). Dans l'offensive hollandaise, la mainmise sur les zones brésiliennes de production esclavagiste devait être complétée par la prise des zones angolaises de reproduction d'esclaves. Pareillement, la contre-offensive des Portugais et des colons du Brésil suit aussi le parcours transatlantique. La reprise de Luanda et Benguela par une flotte équipée et expédiée par les négriers de Rio de Janeiro (1648), affaiblit les forces de la WIC, entraînant leur reddition aux troupes portugaises au Pernambouc et leur expulsion du Brésil en 1654.

Voie d'accès à l'argent des mines de Potosí, Buenos Aires constituait une autre place stratégique de l'Atlantique sud. Pendant la période de l'Union ibérique, la contrebande négrière vers le Río de la Plata permettait aux Portugais d'obtenir le métal blanc servant à solder leur commerce avec l'Extrême-Orient. Capté également par les transactions des agents des *asentistas* portugais à Cartagena de Índias et à Vera Cruz, l'argent, surtout sous sa forme monétisée du *real de a ocho*, apparaît dans les années 1620 comme la marchandise la plus lucrative du commerce portugais en Asie<sup>23</sup>.

À ce titre, après la Restauration (1640) et l'état de guerre entre Madrid et Lisbonne, Salvador de Sá proposa à la Cour des Bragance un plan d'invasion de Buenos Aires afin d'atteindre les mines du Potosí par un parcours terrestre qu'il avait déjà sillonné dans les années 1630. Issu d'une lignée gouverneurs et de puissants propriétaires de Rio de Janeiro, gouverneur lui-même à trois reprises de cette capitainerie, ayant des

22 Jan Vansina, *Kingdoms of the Savanna*, Madison, University of Wisconsin Press, 1975, p. 145-146.

23 Chandra Richard de Silva, « The Portuguese East India Company, 1628-1633 », *Luso-Brazilian Review*, vol. 11, n° 2, 1974, p. 152-205 (p. 181-182).

parents et associés à Buenos Aires, commandant de l'expédition de reconquête de l'Angola et gouverneur de cette colonie africaine (1648-1651), Salvador de Sá joue un rôle clé dans la réorganisation de l'outremer portugais sous la dynastie des Bragance. C'est ce que démontra Charles Boxer dans sa biographie de Salvador de Sá. Comme on le sait, cette œuvre de l'historien anglais constitue, à côté de celle de Frédéric Mauro, *Le Portugal et l'Atlantique* (1960), le livre fondateur de l'historiographie sur l'Atlantique sud<sup>24</sup>.

Nassau-Siegen, l'adversaire hollandais de Salvador de Sá, possédait cette même vision globale de l'Atlantique méridional. Gouverneur à Recife de la *Nieuw Holland*, formée par les territoires conquis par la WIC en Amérique portugaise (1637-1644), il prépara en 1642 une flotte pour occuper Buenos Aires afin de compléter l'opération initiée en 1641 par la prise de l'Angola. En raison de la révolte anti-hollandaise au Maranhão et de la crainte d'un soulèvement général au Pernambouc, Nassau-Siegen abandonna ce projet. Mais la conception du plan dévoile, une fois encore, l'étendue du front sud-atlantique de la guerre de Trente Ans. Plus globalement, les affrontements luso-hollandais dans l'Atlantique et le Pacifique illustrent les différences géopolitiques entre le commerce des épices et le commerce du sucre aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Dans la guerre des épices, où l'enjeu était la possession des comptoirs asiatiques, le Portugal est le perdant. En revanche, dans la guerre du sucre, qui concerne la domination des plantations de l'Amérique du Sud et des ports négriers de l'Angola, le Portugal est le gagnant, grâce, surtout, aux enclaves et aux ports maritimes qu'il réussit à conserver au Brésil et en Angola. En filigrane se dessinent les avantages coloniaux de l'économie de production esclavagiste par rapport à l'économie de circulation du commerce des épices.

24 Charles R. Boxer, *Salvador de Sá and the Struggle for Brazil and Angola, 1602-1686*, Londres, Athlone Press, 1952. Voir le compte rendu de Huguette Chaunu et Pierre Chaunu, « Autour de 1640 : politiques et économies atlantiques », *Annales. Économie, sociétés, civilisations*, 9<sup>e</sup> année, n° 1, 1954, p. 44-54, et aussi, Pierre Chaunu, « Brésil et Atlantique au XVII<sup>e</sup> siècle », *Annales. Économie, sociétés, civilisations*, 16<sup>e</sup> année, n° 6, 1961, p. 1176-1207. Sur la conjoncture globale de l'époque, voir le livre d'un des plus brillants disciples de Pierre Chaunu, Serge Gruzinski, *Les Quatres Parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004, p. 249-278.

Comme le montre le **graphique 1**, les déportations de captifs de l'Afrique centrale de l'Ouest connaissent une forte hausse dès le premier *Asiento* portugais (1595-1601). La désignation de la zone d'origine des déportés, l'Afrique centrale de l'Ouest, correspond à l'une des huit grandes zones géographiques africaines définies par Philip Curtin et reprises par les organisateurs du *Trans-Atlantic Slave Trade Database* (dorénavant TSTD)<sup>25</sup>. En réalité, cette zone désigne essentiellement l'Angola et plus particulièrement à cette époque, le port de Luanda, qui va devenir le plus grand port négrier de l'Afrique<sup>26</sup>. À son tour, Cartagena de Indias apparaissait alors comme le plus important port négrier de l'Amérique espagnole, suivi de près par Vera Cruz<sup>27</sup>.

Partant de Cartagena, la redistribution régionale d'Africains suivait vers le Venezuela, les Antilles, Lima, via Portobello et l'isthme de Panama, continuant ensuite par voie terrestre jusqu'à l'Alto Perú et Potosí. Enriqueta Vila Villar estime que ce parcours long et tortueux provoquait plus de morts parmi les captifs que la traversée atlantique<sup>28</sup>. Cartagena était aussi la base de deux des plus puissants marchands portugais en Amérique espagnole : Jorge Fernandes Gramaxo (ou Gramacho), le facteur des *asentistas* entre 1595 et 1610, dont l'importance fut soulignée pour la première fois par Huguette et Pierre Chaunu, et Jorge Fernandes de Elvas (ou Delvas), fils et facteur de l'*asentista* Antonio Fernandes

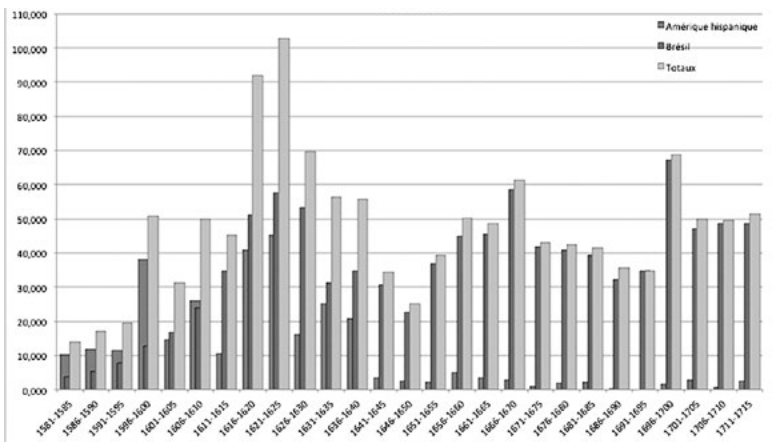
25 Philip D. Curtin, *The Atlantic Slave Trade: A Census*, Madison, University of Wisconsin Press, 1969.

26 TSTD, consulté en décembre 2013 ; David Eltis and David Richardson, *Atlas of the Transatlantic Slave Trade*, New Haven, Yale University Press, 2010, p. 90.

27 David Wheat, « The First Great Waves: African Provenance Zones for the Transatlantic Slave Trade to Cartagena de Indias, 1570-1640 », *The Journal of African History*, vol. 52, n°1, 2011, p. 1-22 ; Antonio de Almeida Mendes, « The Foundations of the System: A Reassessment of the Slave Trade to the Spanish Americas in the Sixteenth and Seventeenth Centuries », dans David Eltis et David Richardson (dir.), *Extending the Frontiers: Essays on the New Transatlantic Slave Trade Database*, New Haven, Yale University Press, 2008, p. 63-94.

28 Enriqueta Vila Villar, *Hispanoamerica y el comercio de esclavos. Los Asientos portugueses*, Sevilla, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, 1977, p. 213-221.





Graphique 1. Nombre estimé d'esclaves de l'Afrique centrale de l'Ouest débarqués dans l'Amérique ibérique, 1581-1700

de Elvas de 1619 à 1622. Étant tous les deux des Marranes, ils furent, comme d'autres, persécutés par l'Inquisition et les magistrats<sup>29</sup>.

Un nouveau pic dans la traite de l'Angola vers l'Amérique espagnole intervient dans les années 1617-1625. En réalité, la période correspond au flux le plus intense d'une seule région africaine – à partir d'un point d'embarquement unique, Luanda – vers un seul port américain depuis le début de la traite transatlantique. Selon David Wheat, 56 navires ramenèrent 11 328 déportés de l'Angola et du Congo à Cartagena entre 1619 et 1624<sup>30</sup>. À partir de cette dernière date, la première offensive de la WIC dans l'Atlantique sud, menant à l'occupation de Bahia (1624-1625) et au blocus temporaire de Luanda, entrave les activités de l'*Asiento*.

- <sup>29</sup> Maria da Graça A. Mateus Ventura, « Os Gramaxo, Um Caso Paradigmático de Redes de Influência em Cartagena das índias », *Cadernos de Estudos Sefarditas*, n° 1, 2001, p. 65-81; Enriqueta Vila Vilar, « Extranjeros en Cartagena (1593-1630) », *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wietschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, n° 16, 1979, p. 147-184; Huguette Chaunu et Pierre Chaunu, *Séville et l'Atlantique, 1504-1650*, Paris, SEVPEN, 1955-1959, 12 vol., t. IV, p. 346-347 et t. VIII, p. 1031-1054.
- <sup>30</sup> David Wheat, « The First Great Waves », art. cit., p. 15-16 et 19; *id.*, *The Afro-Portuguese Maritime World and the Foundations of Spanish Caribbean Society, 1570-1640*, thèse de doctorat, Nashville, Vanderbilt University, 2009, annexes A et B, p. 252-256.

Par la suite, suivant le déclin politique d'Olivares, protecteur des banquiers et marchands nouveaux chrétiens, les tribunaux de l'Inquisition établis à Lima (1570), Mexico (1571) et à Cartagena (1610), prennent pour cible la communauté des marchands *conversos* portugais. Amorçées à Cartagena dès l'installation du tribunal, les punitions vont s'accroître dans les années 1630, désorganisant le réseau *asentista* et le commerce transcontinental portugais<sup>31</sup>.

La perturbation des échanges atlantiques avec l'Afrique et l'Europe a d'autres conséquences au Brésil. La prise de Bahia (1624-1625) et du Pernambouc (1630-1654) par les Hollandais (1624-1625), ainsi que la mobilisation de troupes régionales et ibériques pour combattre les envahisseurs, engendrent une demande de ravitaillements de toutes sortes. À São Paulo, où l'économie coloniale était surtout basée sur le travail esclave indien, sont organisés des raids esclavagistes, les *bandeiras*, visant les communautés indiennes du Sud. Concentrés dans la zone de Guayra, dans l'actuel État brésilien du Paraná, et de Tapes, au Rio Grande do Sul, les raids perpétrés entre 1627 et 1640 apparaissent comme les plus grandes expéditions esclavagistes américaines du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ces Indiens sont employés à São Paulo, et dans une moindre mesure à Rio de Janeiro, dans le transport terrestre, la culture et la production d'aliments, l'élevage du bétail, la construction de barques et d'équipements destinés à renforcer les défenses régionales du Sud et à approvisionner Bahia. Comme l'a démontré John Monteiro, c'est pendant cette période que se développe à São Paulo, avec des esclaves indiens, un cycle de production de blé destiné au marché brésilien<sup>32</sup>.

31 Harry E. Cross, « Commerce and Orthodoxy: A Spanish Response to Portuguese Commercial Penetration in the Viceroyalty of Peru, 1580-1640 », *The Americas*, vol. 35, n° 2, 1978, p. 151-167; Daviken Studnicki-Gizbert, « Revisiting 1640; or, How the Party of Commercial Expansion Lost to the Party of Political Conservation in Spain's Atlantic Empire, 1620-1650 », dans Peter A. Coclanis (dir.), *The Atlantic Economy during the Seventeenth and Eighteenth Centuries: Organization, Operation, Practice, and Personnel*, Columbia (S.C.), University of South Carolina Press, 2005, p. 152-177.

32 John Manuel Monteiro, *Negros da terra. Índios e bandeirantes nas origens de São Paulo*, São Paulo, Companhia das Letras, 1994, p. 76-79.

La reprise de Luanda en 1648 relance progressivement la traite angolaise vers les ports brésiliens. Organisés en vue du grand commerce *asentista* hispano-américain, la logistique maritime et les réseaux négriers angolais sont réorientés vers le Brésil. Effectivement, pendant les années 1651-1660, les débarquements au Brésil d'esclaves de l'Afrique centrale de l'Ouest (70 000), essentiellement de l'Angola, voisine le total transporté de cette région vers les ports hispano-américains entre 1631 et 1640 (69 500), la dernière décennie de l'*Asiento* portugais.

Le constat apparemment paradoxal est que l'événement de l'Union ibérique ayant le plus impacté le Brésil eut lieu en dehors du Nouveau Monde, dans le versant angolais du réseau sud-atlantique. Même si des milliers d'Amérindiens furent continuellement mis en esclavage, le marché du travail brésilien se serait transformé surtout après la Restauration portugaise. Tôt ou tard, l'offre massive de déportés africains organisée par les agents *asentistas* entre 1595 et 1640 aurait retrouvé la demande croissante de travail colonial au Brésil. Autrement dit, la prépondérance du travail esclave africain sur le travail sous coercition amérindien était inscrite dans le flux de l'Atlantique sud et non pas dans les pistes des forêts brésiliennes.

Ce tableau montre l'ampleur de la traite angolaise dans le cadre de l'ensemble des régions africaines. Après avoir ponctionné les ports de la Sénégambie, la demande *asentista* a un impact déterminant sur le port de Luanda, surtout pendant les années 1611-1630. Parallèlement, l'alliance des Portugais avec les guerriers Jaga-Imbangala accroît les captures et les achats d'esclaves conduits de l'hinterland angolais vers Luanda<sup>33</sup>. Accessoirement, on peut noter que la croissance des déportations dans le golfe du Bénin dans les deux dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle découle de l'arrivée des négriers de Bahia.

Ces considérations, et d'autres qui furent développées ailleurs, démontrent que, au-delà de la division disciplinaire séparant les Africanistes des Américanistes, au-delà encore de l'unification de l'histoire sud-américaine sous le concept anachronique d'Amérique latine, s'impose une véritable histoire de l'Atlantique sud.

33 Joseph C. Miller, « The Imbangala and the Chronology of Early Central African History », *The Journal of African History*, vol. 13, n° 4, 1972, p. 549-574.

Tableau 1. Principales zones d'embarquement d'esclaves de la traite vers les Amériques

|               | Sénégalie<br>et îles<br>atlantiques | Sierra<br>Leone | Côte du Vent<br>(Liberia et<br>Côte d'Ivoire) | Côte<br>de l'Or<br>(Ghana) | Golfe du Bénin<br>(Ghana, Togo,<br>Bénin, Nigéria) | Golfe du Biafra<br>(Nigeria, Cameroun, Guinée<br>équatoriale et Gabon) | Afrique centrale<br>occidentale<br>(Congo et Angola) | Afrique sud<br>orientale et îles<br>de l'océan Indien | Totaux           |
|---------------|-------------------------------------|-----------------|---|----------------------------|--|--|--|---|------------------|
| I581-1590     | 25 448                              | 237             | 0   | 0                          | 0  | 0  | 31 206   | 0   | 56 891           |
| I591-1600     | 5 370                               | 0               | 2 482   | 0                          | 0  | 2 346  | 70 368   | 0   | 80 566           |
| I601-1610     | 9 991                               | 0               | 0   | 0                          | 0  | 0  | 81 936   | 0   | 91 926           |
| I611-1620     | 8 541                               | 0               | 0   | 68                         | 1 873  | 1 142  | 137 308  | 0   | 148 932          |
| I621-1630     | 6 652                               | 0               | 0   | 0                          | 1 655  | 2 247  | 172 595  | 345   | 183 494          |
| I631-1640     | 4 562                               | 0               | 0   | 0                          | 1 988  | 1 630  | 112 020  | 0   | 120 199          |
| I641-1650     | 24 476                              | 1 372           | 0   | 2 429                      | 4 092  | 31 442   | 59 530   | 0   | 123 342          |
| I651-1660     | 17 723                              | 752             | 351   | 1 437                      | 12 163   | 24 791   | 95 382   | 3 088   | 155 687          |
| I661-1670     | 6 407                               | 154             | 0   | 19 193                     | 29 926   | 37 668   | 126 758  | 9 432   | 229 539          |
| I671-1680     | 13 267                              | 0               | 0   | 28 835                     | 29 813   | 34 394   | 108 966  | 7 116   | 222 391          |
| I681-1690     | 21 927                              | 1 894           | 0   | 16 274                     | 79 890   | 21 709   | 109 373  | 9 497   | 260 564          |
| I691-1700     | 22 558                              | 2 671           | 999   | 40 443                     | 108 412  | 31 299   | 130 939  | 2 237   | 339 557          |
| <b>Totaux</b> | <b>166 922</b>                      | <b>7 080</b>    | <b>3 832</b>                                  | <b>108 679</b>             | <b>269 812</b>                                     | <b>188 668</b>   | <b>1 236 380</b>                                     | <b>31 715</b>   | <b>2 013 088</b> |

Source : TSTD

## TABLE DES MATIÈRES

|   |   |
|---|---|
| Préface   |   |
| Lucien Bély .....   | 7 |
| La péninsule Ibérique et le monde. Questions pour aujourd'hui |   |
| Serge Gruzinski .....   | 9 |

### PREMIÈRE PARTIE CONQUÊTE ET GESTION DE NOUVEAUX ESPACES

|   |    |
|---|----|
| Qu'est-ce que la <i>conquista</i> ?   |    |
| Bernard Grunberg .....  | 29 |
| Espagnols et Indiens en Nouvelle-Espagne (années 1520-années 1640)  |    |
| Nadine Béligand .....   | 57 |
| Désobéissances coloniales et gouvernement des Indes de Castille,<br>seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle |    |
| Gregorio Salinero .....   | 91 |

### DEUXIÈME PARTIE PÉNINSULE IBÉRIQUE, PAPAUTÉ ET CHRISTIANISATION

|   |     |
|---|-----|
| La péninsule Ibérique, la papauté et le monde (années 1470-années 1640) |     |
| Charlotte de Castelnau-L'Estoile .....                                  | 123 |
| Missionnaires, chrétiens et christianisation en Amérique andine         |     |
| Aliocha Maldavsky .....   | 143 |

### TROISIÈME PARTIE ESCLAVAGE ET COLONISATION

|  |     |
|--|-----|
| La traite des Noirs et la construction de l'Atlantique ibérique                      |     |
| Luiz Felipe de Alencastro .....  | 167 |
| La naissance d'une société esclavagiste : Lisbonne à l'heure de la<br>mondialisation |     |
| António de Almeida Mendes .....  | 183 |

